

Val-Richer, Mardi 16 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Mémoires \(Ouvrage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mardi 16 octobre 1849

8 heures

Je ne pense pas que même en essuyant aucun retard, vous puissiez être demain soir à Paris. Vous ne partirez certainement pas de Boulogne aussitôt après votre arrivée. Vous y coucherez. Mais je ne veux pas courir la moindre chance qu'en arrivant à Paris vous n'y trouviez rien de moi. C'est bien assez de n'y pas être moi-même. Boislecomte est ici jusqu'à demain soir. Nous avons déjà beaucoup causé. Très noir, mais point démoralisé. Croyant à un avenir possible, mais lointain. Vous en saurez bientôt plus que je ne puis vous en dire. Il me paraît que pour le moment. Rome n'est plus rien. Constantinople pas grand chose ; c'est l'adoption, ou le rejet, ou l'ajournement de la proposition sur les rois bannis qui est la grosse affaire. La réunion du conseil d'Etat en a été bouleversée. Je doute que la majorité reste longtemps intacte et immobile. Il faudra qu'elle avance. Et si elle avance, elle se divise. Etrange pays, où tout le monde parle sans cesse de progrès, et où personne n'en fait aucun ! Cependant j'ai une lettre de Piscatory qui croit l'affaire de Constantinople grosse. Il en est très occupé, ou plutôt préoccupé. La majorité ne paraît avoir aucun goût à s'embarquer, dans la barque de Lord Palmerston. C'est le président qui porte tout son poids de ce côté. Adieu, adieu. Quand vous m'écrirez de Paris, vous m'enverrez les faits, je vous renverrai mes réflexions. En attendant que faits et réflexions nous soient communs. Adieu, adieu, adieu.

P.S. Voici, en résumé, les deux faits. qui me sont signalés comme nouveaux et importants. 1° La France est à la remorque et à la merci de l'Angleterre dans l'affaire de Constantinople. C'est le président qui l'y a mise. Son cabinet était divisé. Molé et Thiers lui conseillaient de n'en rien faire. 2°. La majorité s'est séparée, ou est près de se séparer du Président, sur Rome, sur Constantinople et sur le rappel des bannis. Pronostics d'immense confusion. Armand Bertin était attaché à l'Ambassade de M. de Châteaubriand. Un soir en rentrant M. de Châteaubriand lui dit : " Madame de Lieven me traite bien mal. Elle ne sait pas à qui elle a affaire ni quels sont mes moyens de me venger. Certainement je me vengerai ? " Votre article d'Outretombe a été écrit alors de verve de vengeance. Il y a ajoute depuis ce qui me regarde. Je vous dis ce qu'on vient de me dire. Je ne l'ai pas lu.

Onze heures

Merci de votre second mot de Londres. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 16 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3183>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 16 octobre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationClarendon

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3564

Var. Richer. Mardi 16 octobre 1849

6 heures.

Je ne pense pas que, même,
en n'essuyant aucun retard, vous puissiez
être demain soir à Paris. Vous ne
partirez certainement pas de Boulogne
aussitôt après votre arrivée. Vous y
coucherez. Mais je ne veux pas courir
la moindre chance qu'en arrivant à Paris
vous n'y trouviez rien de moi. C'est bien
assez de n'y pas être moi-même.

Bon le Comte est ici jusqu'à demain,
soir. Nous avons déjà beaucoup causé.
Très noir, mais point démoralisé. Croire
à un avenir possible, mais lointain.
Vous, on sauriez bientôt plus que je ne
peux vous en dire. Il me parait que,
pour le moment, Rome n'est plus rien;
Constantinople pas grand' chose; c'est
l'adaptation, ou le rejet, ou l'ajournement
de la proposition sur les Juifs bannis.

qui est la grosse affaire. La réunion du
Conseil d'Etat on a été bousculée, Je crains important. 1^o La France est à la ramasse et
que la majorité reste longtemps intacte et à la merci de l'Angleterre dans l'affaire de
l'immuable. Il faudra qu'elle avance. Si à Constantinople, C'est le Président qui l'y a
mis. Son cabinet était divisé. Malade, il
elle avance, elle se divise. Strang parap.
vù tout le monde parle sans elle lui conseillera de faire venir fraîche. 2^o La
majorité doit se séparer, on est près de se séparer
progrès, et vù personne n'en fait aucun ! des Président, sur Rome, sur Constantinople,

pendant j'ai une lettre de Pratley et du rapport des Grands. Pronostic
qui croit l'affaire de Constantinople d'immense confusion.
Il en est très occupé, ou plutôt
préoccupé. La majorité ne parle avec de M. de Chateaubriand. Ensuite, on retrouve
aucun goût à l'embarquement dans la M. de Chateaubriand lui dit à Madam.
banque de lord Palmerston. C'est le de l'heure ma santé bien mal. Elle ne suit
Président qui porte tout son poids de pas à qui elle a affaire, "n" quels sont mes
moyens de me venger. Certainement j" me vengerai. Votre article d'Octobre
a été écrit alors, de verve de vengerai.
Il y a ajouté depuis ce qui me regarde. Je
vous dis ce qu'on vient de me dire. Je ne
l'ai pas lu.

Adieu, adieu. Quand vous arriverez
de Paris, vous m'envoyez les faits, je
vous renverrai une réflexion. En
attendant que fait et réflexion nous
soient communes. Adieu, adieu, adieu.

P.S. Voici un résumé, les deux faits

deuxième
Merci de votre second mot de Londres.
adieu, adieu.

